

## Avant-propos

Les problématiques d'identité s'inscrivent régulièrement dans le débat public. Le terme est pluriel car plutôt que d'évoquer de manière abstraite, comme on le fait souvent, "la" question identitaire, force est de reconnaître que la celle-ci se présente comme *hétérotopique*. Mais qu'elle s'inscrive dans la revendication nationale, sexuelle (ou "de genre"), religieuse, classiste ou culturelle, l'identité est à priori posée comme point de départ à la relation au monde, fondamental, originel soutien d'une intégrité parfois fantasmée comme "totalité". Cette tension constitue une contradiction redoutable et place d'emblée le problème de l'identité en situation *d'altérité* (hétéro = autre). Or, ce qui nous constitue comme porteurs d'identité survient, au fil de nos histoires, des autres et du discours de l'ensemble. Mais la genèse complexe liant altérité et identité dans ce que nous revendiquons comme "nôtre" est rarement considérée – la société elle-même, dans ses institutions, privilégiant l'identitaire. La question de l'autonomie surgit à cette croisée entre identité et altérité et prend appui sur la tension qu'elles génèrent ensemble. L'institution – sociale, politique – résorbe celle-ci en proposant/imposant des modes ou des modèles *hétéronomes* qui soit relèguent l'altérité au "no man's land" d'une incontrôlable étrangeté, soit au contraire l'érigent comme "origine extérieure" de la loi. Cette défiguration sociale de l'altérité règlera les définitions d'identité.

Dans la dense bibliographie que suscite l'œuvre de Cornelius Castoriadis<sup>1</sup>, on trouve peu d'études s'attachant particulièrement à l'importance qu'y revêt la psychanalyse – ou plus exactement au facteur qu'elle constitue –, pourtant cardinale dans la pensée de ce dernier<sup>2</sup>. Si on admet la référence de Castoriadis à la psychanalyse comme fondant sa théorie de l'imaginaire "social-historique", la plupart des commentaires l'écartent – voire la renvoient au négatif, à l'obstacle à devoir surmonter – dès qu'ils essaient de construire, à l'appui de Castoriadis lui-même, un "projet révolutionnaire". Comme si le propos psychanalytique, impossible à contrôler – cela non sans raison – entraine en contradiction avec un tel projet.

Mais comment éviter la question à l'égard de ce psychanalyste qui se déclarait également libertaire et révolutionnaire<sup>3</sup>? Renvoyée à la pièce rapportée, la psychanalyse est cantonnée au

---

<sup>1</sup> Le site *Agora International* présente la bibliographie la plus exhaustive, constamment mise à jour, sur le sujet.

<sup>2</sup> Ainsi, *Psyché: de la monade psychique au sujet autonome*, Sophie Klimis et Laurent Van Eynde (*Cahiers Castoriadis* n° 3, Facultés universitaires Saint-Louis, Bruxelles 2007) envisage le propos psychanalytique essentiellement du point de vue philosophique. On trouve une étude plus spécifiquement axée sur le lien psyché/société dans la conférence donnée par Georges Bertin, "Les Figures de l'autre chez Cornelius Castoriadis", séminaire CNAM-IFORIS 2005 – mais toutefois un peu simplificatrice quant à ce qu'il nomme la "psychogenèse". De même, Michèle Ansart-Dourlen, dans les articles qu'elle consacre à Castoriadis et aux thématiques de l'autonomie, de l'hétéronomie et du fanatisme, envisage la psyché exclusivement sous son aspect déjà socialisé dans et par (?) l'imaginaire collectif, ce qui fait perdre de vue les raisons profondes, toujours à l'œuvre, qui motivent nos souffrances comme les impasses sociales dans lesquelles nous nous débattons ("Cahiers de psychologie politique", revue web).

postulat posé par Castoriadis: l'imaginaire social-historique s'auto-instituant en ordre collectif et la psyché "sont une seule et même réalité"<sup>4</sup>.

Une fois ce point concédé, on délaisse le facteur et la plupart des lectures s'efforcent de rapporter au connu, philosophique et/ou politique, la visée autonome de la société future.

Dès lors, cette visée se dissout dans l'évanescence, parce que c'est la permanence du facteur psychanalytique, dans la théorie castoriadisienne, qui permet de mesurer la pertinence de cette théorie et garantit le caractère d'autonomie du projet qu'elle porte.

Il convient de revenir brièvement sur l'évolution des contextes politiques et idéologiques qui régèrent l'exercice analytique. Castoriadis en a lui-même tracé l'historique. Cependant je m'attacherai à un autre point de vue, moins technique. Cela éclairera peut-être ce qui motive, dans ces lectures, l'éviction du donné psychanalytique et donc du facteur individuel, indissociables non seulement de la nouvelle compréhension du social que proposa Castoriadis mais aussi de quelque visée de transformation collective que ce soit, faute de quoi tout projet révolutionnaire se condamne irrémédiablement à l'échec par exclusion de l'autre (hétéronomie en termes castoriadisens, paranoïa en termes freudiens).

En 1929, au vu des bouleversements politiques qu'il observait (stalinisme, fascisme italien, montée du nazisme), Freud renvoyait les projets révolutionnaires à la pulsion paranoïaque:

« Un autre procédé [...] voit dans la réalité l'ennemie unique, la source de toute souffrance. On peut [...] s'aviser de transformer ce monde, d'en édifier à sa place un autre dont les aspects les plus pénibles seront effacés et remplacés par d'autres conformes à nos propres désirs. L'être qui, en proie à une révolte désespérée, s'engage dans cette voie pour atteindre le bonheur n'aboutira normalement à rien ; la réalité sera plus forte que lui. Il deviendra un fou extravagant dont personne, la plupart du temps, n'aidera à réaliser le délire. [...] Chacun de nous, sur un point ou sur un autre, se comporte comme le paranoïaque, corrige au moyen de rêves les éléments du monde qui lui sont intolérables, puis insère ces chimères dans la réalité. Un cas présente une importance toute particulière [...] : lorsque des êtres humains s'efforcent ensemble et en grand nombre de s'assurer bonheur et protection contre la souffrance au moyen d'une déformation chimérique de la réalité. »<sup>5</sup>

Cette affirmation portera la psychanalyse, malgré sa logique disposition à l'envisager, à renoncer à une transformation radicale de la société et à se replier dans la sphère privée – ce qui condamna à un embourgeoisement suspect aux yeux des uns "l'amoralité" émancipatrice sulfureuse qu'elle revêtait aux yeux des autres. Or, à propos de notre attitude envers la souffrance d'origine sociale (celle "qui nous vient d'autrui"), Freud constatait :

« Nous nous refusons à l'admettre, nous ne pouvons saisir pourquoi les institutions *dont nous sommes nous-mêmes les auteurs* ne nous dispenseraient pas à tous protection et bienfaits. [...] Assertion si surprenante qu'il y a lieu de nous y arrêter. D'après elle, c'est ce que nous appelons notre civilisation qu'il convient de rendre responsable en grande partie de notre misère [...]. Je déclare cette assertion surprenante parce qu'il est malgré tout certain - quelle que soit la définition donnée au concept de civilisation - que tout ce que nous tentons de mettre en œuvre pour nous protéger contre les menaces de souffrance relève de cette même civilisation. »<sup>6</sup>

---

<sup>3</sup> Entretien avec Daniel Mermet sur France-Culture, Novembre 1996

<sup>4</sup> Dès *L'Institution imaginaire de la société*, Paris, Seuil 1975, son premier ouvrage.

<sup>5</sup> Freud, *Malaise dans la civilisation* (1929), Paris, P.U.F. 1971 (10<sup>e</sup> éd. 1986), p 26.

<sup>6</sup> *Ibid*, p. 32 (c'est moi qui souligne).

C'était là insister cependant sur la vocation socialement instituante de l'analyse et tout autant sur l'autonomie voilée de l'organisation sociale : Castoriadis en reprendra le fil.

Les années 70 créditèrent la psychanalyse d'une vocation ouvertement révolutionnaire – et là aussi, l'idéalisme des disciples de Reich et de Marcuse amena l'échec prévu par Freud. Puis la doctrine lacanienne du principe de réalité comme fondant l'ordre symbolique recouvrant le réel et organisé par les règles et les lois restreindra de nouveau l'analyse au cadre privé.

Castoriadis fut alors particulièrement dur à l'égard de Lacan:

« Sa thèse centrale a toujours été que la schize (le clivage) du sujet vaut aliénation structurale et [est] donc insurmontable. La question centrale de toute activité politique, et présente pendant Mai 68, est la question de l'institution. Elle est soigneusement occultée dans le lacanisme par les fumeuses mystifications de la "Loi" et du "symbolique", mises en avant précisément pour rendre impossibles toute distinction entre un "valoir de fait" et un "valoir de droit", donc arrêter net le questionnement préalable à toute action politique. »<sup>7</sup>

Loin d'en nier l'origine traumatique, la théorie castoriadisienne délivre l'imaginaire, aussi bien sur le plan individuel que collectif, du préjugé communément admis à son encontre en établissant que le "fantasme", même et surtout lorsqu'il prétend à l'objectivité, en manipule en réalité les signes et régit ainsi *en se déniaut* la création des institutions que la société se donne. Pour Castoriadis, au contraire, ce qui importe, c'est d'assumer cette irréalité.

Cela seul peut permettre d'éviter les pièges meurtriers de l'illusion et de l'hubris. A cet appui il tente donc d'esquisser les conditions d'un projet révolutionnaire viable, autrement dit qui nous épargnerait la catastrophe paranoïaque.

Ainsi – ce que les exégètes pressés de forger une nouvelle programmation oublient – la pensée de Castoriadis ne peut être comprise et évaluée si on la dissocie de la théorie qui l'inspira : celle de la psychanalyste dont il fut l'époux, Piera Aulagnier<sup>8</sup>. Je m'attacherai donc à remettre en perspective et à articuler les deux œuvres. Cela permet d'éviter la simplification d'une pensée complexe, simplification lourde de conséquences.

Malgré les efforts des praticiens à imposer la psychanalyse dans le cadre institutionnel (prise en charge de thérapies analytiques par l'institution sanitaire) et leurs réflexions reliant politique et psychanalyse, la liberté de l'exercice analytique reste, à tort ou à raison, circonscrite à la sphère privée. C'est là la raison du rejet de la psychanalyse par la réflexion "révolutionnaire". Situation qui permet également à l'idéologie capitaliste du tout rentable de déployer contre l'analyse les outils du scientisme à la mode, neurosciences et thérapies comportementales dont Winnicott écrivait déjà en 1969:

« Je considère que la Thérapie Comportementale est une insulte pour les grands singes, et même pour les chats [...]. Je veux [la] tuer par le ridicule. Sa naïveté devrait faire l'affaire. Sinon il faudra la guerre, et la guerre sera politique, comme entre une dictature et la démocratie. »<sup>9</sup>

---

<sup>7</sup> Castoriadis, *La Montée de l'insignifiance - Les Carrefours du Labyrinthe 4*, Paris, Seuil 1996, p. 37

<sup>8</sup> Psychanalyste renommée, elle fonda en 1969, avec François Perrier et Jean-Paul Valabrega, le Quatrième Groupe de Psychanalyse (auquel Castoriadis s'associera), rompant avec l'Ecole lacanienne.

<sup>9</sup> Lettre de juin 1969 adressée par D.W.Winnicott au rédacteur de Child Care News, parue dans D. W. Winnicott, *Psycho-Analytic Explorations*, Londres. Kamaç, 1989, pp. 125-128.

C'est donc dans le tissage de ces divers contextes qu'il faut situer le propos de Castoriadis et la fonction *réflexive* et éclairante que la pratique et l'observation psychanalytiques peuvent remplir dans le projet social d'autonomie tel qu'il l'esquisse. Car le "privé" de l'analyse, autrement dit le familial, l'hérité, *c'est toujours du social*. Du social et de l'anthropologique.

On peut alors mieux comprendre la véritable portée révolutionnaire – j'emploie ici le terme au sens où on l'entend à propos de la fonction inauguratrice de certaines créations – des points forts ainsi que des ambiguïtés et des limites d'une œuvre éminemment complexe.

Castoriadis embarrasse. La psychanalyse embarrasse. On esquivait la question de sa portée pratique dans l'imaginaire de la société autonome qu'on vise et on la renvoie à la sphère privée (comme la religion) alors que l'analyse vise précisément la *déprivatisation*.

Et si cela embarrasse, c'est parce que le cheminement analytique est strictement individuel, aléatoire et subjectif – jusqu'au plus profond d'une subjectivité découvrant à quel point elle fut *objet* de conditionnements et de traumatismes *d'origine sociale*. La quête analytique permet ainsi (c'est son objectif), *la resocialisation critique, et créatrice, de l'individu par lui-même, à travers ce détour par l'altérité que Freud nomma "travail de culture", Kulturarbeit.*

Il ne s'agit pas de promouvoir la psychanalyse en outil révolutionnaire. Il s'agit de *penser la pratique analytique et sa pertinence dans la perspective d'une société autonome rassemblant des individus autonomes*. Or, sans conteste, la psychanalyse a prouvé sa capacité à transformer, aussi peu que ce soit peut-être mais *pacifiquement*, l'individu *et* la société. Qu'elle soit en ce sens un facteur de changement social non autoritaire ne peut lui être dénié. Ni qu'elle soit capable de s'auto-créer. Car ce qui lui est essentiel, commun à toutes les "écoles" outre la rigueur de son cadre et ses topiques, c'est le cheminement unique qu'y réalise l'analysant, au fil duquel les divergences théoriques apparaissent pour ce qu'elles sont : des étayages soutenant le processus d'autonomie, et non des vérités (lesquelles, *ipso facto*, le compromettraient).

Il est clair que Castoriadis, soucieux de ne pas susciter à son tour d'engouement doctrinaire après Reich, Marcuse et Lacan, a usé de la plus extrême prudence sur la question, parfois en "noircissant le tableau" de la vie psychique plus qu'il n'est légitime – et quoique les catastrophes humaines actuelles pèsent lourdement en faveur de ce constat, il est tout aussi légitime d'en renvoyer la part du poids qui en revient à ce que Freud nommait, non sans témérité, "Surmoi social" (et que Castoriadis englobe sous le terme d'hétéronomie):

« Peut-être un jour, grâce à la civilisation, cette tension du sentiment de culpabilité atteindra-t-elle un niveau si élevé que l'individu le trouvera difficile à supporter. [...] On est en droit de soutenir que la communauté elle aussi développe un Surmoi dont l'influence préside à l'évolution culturelle. [...] Nous sommes en droit d'adresser des reproches [...] au Surmoi collectif touchant ses exigences éthiques. Car lui non plus ne se soucie assez de la constitution psychique humaine: il édicte une loi et ne se demande pas s'il est possible à l'homme de la suivre. Il présume bien plutôt que tout ce qu'on lui impose est psychologiquement possible au Moi humain, et que ce Moi jouit d'une autorité illimitée sur son soi. C'est là une erreur. [...] Il me semble hors de doute aussi qu'un changement réel de l'attitude des hommes à l'égard de la propriété sera plus efficace que n'importe quel commandement éthique. »<sup>10</sup>

---

<sup>10</sup> Freud, *op.cit.*, p. 104-105

Je voudrais montrer en quoi l'élucidation castoriadisienne du monde social se vérifie par l'expérience et l'observation apportées par l'analyse, et comment le projet d'autonomie, dûment repensé, peut en y prenant appui dévoiler de réelles conditions d'accomplissement. Car "résumer" la problématique de l'impasse dans laquelle nous sommes à une simple opposition, abstraite, purement théorique et politique, *hétéronomie vs autonomie*, s'avère la pire des simplifications et rend impraticable toute visée d'autonomie. Il importe au contraire de se soucier de la constitution psychique humaine en se demandant à quelles conditions il nous est possible de faire nôtre ce projet, de le mettre en œuvre, et à quel prix. La problématique psychanalytique nous amène à porter le regard sur les processus illusoire dont nos désirs sont constamment les victimes – qu'ils se proclament libérations ou dure loi de la réalité.

*Des siècles ont travaillé pour qu'une fleur éclore.<sup>11</sup>*

---

<sup>11</sup> William Blake, *Proverbes de l'Enfer*